

Le rêve du pêcheur

Tout pêcheur est un rêveur...

Rêves de poissons et de rivières mythiques, de pays lointains et d'espaces immenses.

J'ai eu la chance de réaliser l'un de ces rêves, aller pêcher le saumon sur la Skeena en Colombie Britannique...

Lundi 5 août 2013. Le petit bimoteur Dash8 s'arrache bruyamment de la piste de l'aéroport de Vancouver. Après un dernier virage sur l'aile pour entrapercevoir l'embouchure de la rivière Fraser et ses longs trains de bois de flottage, l'avion met le cap sur Terrace, 1000km au nord.



Les Pacific Coast Ranges succèdent aux derniers fjords, cette chaîne de montagne qui s'étend sur 1600km jusqu'au Yukon en Alaska et culmine entre 3000 et 5000m d'altitude. Le temps clair permet de voir les sommets enneigés et les glaciers qui se succèdent.

De la haut on se rend bien compte d'un inquiétant phénomène, la fonte des glaciers, de longues marques grises indiquent les endroits mis à nu depuis peu, certains ont déjà diminué de moitié.

L'adage de Voltaire et repris par Huxley est une hérésie, rien ne va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Jetons aux orties cet optimisme douteux disant que tout ira mieux demain.

La terre est bien malade, malade de l'homme.

Le pêcheur le sait depuis longtemps, il a vu les rivières se dégrader au fil des ans. Certains ruisseaux aux doux méandres sont devenus des cloaques rectilignes. La frénésie de profit et d'argent vite gagné a des impacts partout sur notre planète. Le grand nord est loin d'être épargné. Ce n'est qu'en étant réalistes que nous avons encore une chance de pouvoir changer certaines choses. Il me revient en mémoire les mots d'un indien, un membre des premières nations comme on les appelle aujourd'hui...En 1854 le chef Seattle, chef des Suquamish,

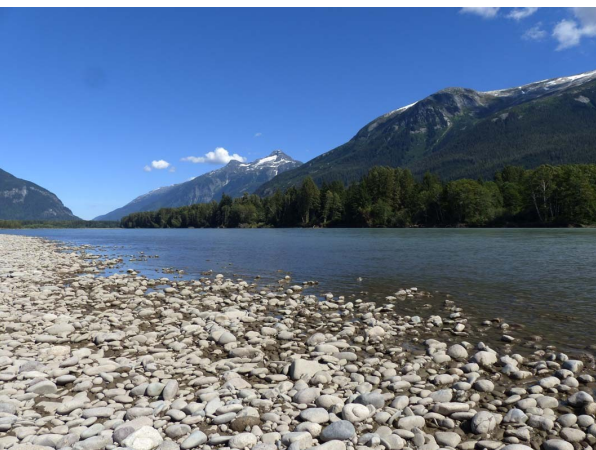
tribu de pêcheurs de la côte pacifique s'était adressé au président des Etats Unis en ces termes (extraits) « Toutes les choses sont liées entre elles...nous savions au moins ceci : la terre n'appartient pas à l'homme, l'homme appartient à la terre. Ce n'est pas l'homme qui a tissé la trame de la vie; il n'en est qu'un fil, et tout ce qu'il fait à la trame il le fait à lui-même...Continuez à souiller votre lit et une nuit vous étoufferez dans vos propres immondices »

Pendant deux heures je m'imprègne du paysage qui défile sous mes yeux, des centaines de milliers de km² sans occupation humaine. Aussi loin que le regard porte, des montagnes, des glaciers, des vallées encaissées. Une rivière qui se jette dans un lac perdu me rappelle pourquoi je suis venu dans cette contrée éloignée.....le saumon...le poisson mythique, celui qui déjà dans la mythologie celtique irlandaise était vénéré et appelé le saumon du savoir, car en mangeant les neuf glands tombés de l'arbre de la connaissance il avait acquis tout le savoir du monde, devenant plus sage que les hommes.

Terrace petite ville de 10.000 habitants, mais un habitat très dispersé, aucune maison de plus de deux étages. La majorité de ses habitants sont les Tsimshians peuple autochtone de la côte du nord-ouest du Pacifique. La vie de presque toutes les tribus indiennes de la région dépendait du saumon.

L'aéroport est minuscule, on dirait un aéro-club. Klaus, le propriétaire du lodge nous accueille chaleureusement. Cela fait 14 ans que cet allemand s'est établi en Colombie britannique.

Le lodge se situe à une dizaine de kilomètres de Terrace en pleine forêt. Nous longeons la rivière Skeena, en langage indien, la rivière qui naît dans les nuages. Un de ses affluents rejoint à hauteur de Terrace, la rivière Kitsumkalum du nom de la tribu qui habite ses rives. La rivière est très large, presque un fleuve, avec de nombreux bancs de graviers, d'îlots et d'énormes encombrements de troncs d'arbres, les log jams. C'est principalement dans cette rivière et d'autres plus modestes comme la Kitimat que nous allons traquer les rois des courants : King, Chum, Pink, Sockeye, Coho les espèces de saumons du Pacifique, sans oublier la truite Steelhead et le Dolly Varden, très proche de son cousin européen, l'omble chevalier et de l'omble Oquassa, présent dans le sud du Québec. Les deux derniers ont été isolés dans des lacs alpins depuis les périodes glaciaires, alors que le Dolly Varden est resté dans les zones arctiques ou des rivières froides. Le nom de Dolly Varden proviendrait de la couleur de la robe d'un personnage féminin d'un roman de Charles Dickens *Barnaby Rudge*.



Dès la soirée nous faisons une sortie de reconnaissance avec le bateau à moteur, seul moyen pour arriver sur les postes de pêche. Beaucoup de haut-fond de graviers, de sable, de log jams (amas gigantesques de troncs flottés) et d'arbres épars rendent la navigation dangereuse. Il nous faudra quelques jours pour acquérir les réflexes nécessaires à une navigation sécurisée sur cette rivière aux pièges multiples.

Dès le lendemain nous partons à la pêche, la journée est magnifique, mise à l'eau du bateau à la rivière Exchamsiks un affluent de la Skeena. Après 20 minutes de navigation nous accostons sur un banc de gravier; la configuration du courant laisse espérer des remontées de saumon. La canne à une main de dix pieds soie de 8 est vite montée. Le courant est rapide, une soie plongeante rapide est équipée d'un bas de ligne de 40 centièmes et d'une mouche rose fluo sur un hameçon courbe de 1/0...

En quelques faux lancer et une ultime double traction la soie fuse à travers les anneaux et va frapper l'eau pour couler immédiatement...Elle amorce une longue courbe et lorsqu'elle arrive en bout de courant je commence à stripper lentement.



Le courant est violent, jusqu'à la taille dans une eau pas trop froide j'ai du mal à me tenir en équilibre. Au bout de trois lancer la touche se produit, brutale, le poisson part vers le large et remonte le courant, il ne semble pas énorme, mais néanmoins livre un beau combat. Cinq minutes après je ramène un magnifique Dolly Varden de 45 cm et d'environ 2kg, je le relâche sans sortir de l'eau. Pendant toute la matinée je lance ma soie et la ramène comme mu par un métronome...Le paysage est grandiose, j'en oublie parfois de pêcher, je me gave d'immensité.

En début d'après midi, deuxième touche plus brutale que la première, on sent un poisson puissant et nerveux au bout de la ligne, un saumon, j'en ai presque la certitude.

Le combat est long, il me faut retourner vers la rive je ne pourrais jamais le ramener en pleine eau. Je lutte sur deux fronts, avec le saumon et avec le courant. Ayant regagné la berge il m'est plus aisé de mettre le poisson au sec. Il s'agit d'un saumon Coho également appelé silver. Il mesure 65cm pour environ 3kg. Je le photographie et m'empresse de le relâcher, il n'est pas nécessaire de l'oxygéner longtemps, sa vigueur est phénoménale, il repart comme une flèche vers l'amont de la rivière assurer la pérennité de son espèce.

Le coho et le King sont les espèces de saumon les plus recherchées sur la Skeena. Le grand rush des Kings est quasiment passé. Les pinks sont nombreux, les cohos sont encore rares et les sockeye quasiment absents cette année, d'ailleurs leur pêche est interdite, il faut les remettre à l'eau. Les autorisations de pêche des différentes espèces sont données après que les comptages en estuaires indiquent un nombre élevé de remontées.



Le niveau de la rivière est particulièrement bas et continue de baisser cela fait des jours qu'il ne pleut pas. La température de l'eau monte également, il fait pas loin de 30 degrés certains jours. La conjonction de ces facteurs ne favorise pas la remontée des saumons. Cette année la météo est bonne mais les poissons se font prier, il y a deux ans ce furent des pluies torrentielles et des crues qui furent un obstacle à la pêche qui tout cela n'entame pas notre enthousiasme, le grand théâtre de la nature sauvage, le spectacle sans cesse renouvelé de l'eau et de temps en temps la prise d'un poisson maintiennent le moral au beau fixe.

Cela fait trois jours que je pêche avec ma canne à une main, vu la taille de la rivière il faut dépenser une grande énergie pendant les 8 heures de pêche quotidiennes. Ma canne à deux mains dort dans son étui, je n'ai pas pêché avec une canne à deux mains depuis un séjour en Irlande il y a quelques années. J'ai désappris le lancer spey. Rainer un ami allemand me prend en main et au bout de deux jours je pêche

correctement avec ma canne de 13 pieds 6 et ma soie Skagit, une shooting head de 650 grains (soie de 9-10). Toute le corps accompagne le mouvement, la lourde tête de lancer entraîne le reste de la ligne et propulse la mouche à plus de 25 mètres, on ressent peu de fatigue au bout de la journée.

Des phoques remontent depuis Prince Rupert à l'embouchure de la rivière pour chasser les saumons. Ils remontent à plus de 300 km en amont à la poursuite des flèches d'argent. Tous les 7 à 8 jours ils retournent en mer, leur métabolisme ne leur permettant pas de séjourner indéfiniment en eau douce. « Là où se trouvent les phoques il y a du poisson » disent les pêcheurs locaux. Il m'est arrivé plus d'une fois dans un endroit désert de voir arriver les phoques qui se rapprochaient de plus en plus de moi, ils devaient se dire « tiens un pêcheur il doit y avoir du poisson ». Situation quelque peu ubuesque

Toutefois ces animaux craintifs laissent toujours une marge de sécurité entre le pêcheur et eux. Les photographier était difficile, au moindre mouvement ils plongeaient pour ressortir une centaine de mètres plus loin. Un matin nous avons pu assister à une chasse de phoque, sa proie un saumon King d'une quinzaine de kilos qui faisait des bonds désespérés pour échapper aux mâchoires du phocidé. Au bout d'un moment aucun des deux animaux ne réapparut, combat perdu ou gagné?...la rivière a gardé son secret.



Chaque jour nous explorons d'autres bancs de gravier à la poursuite du grand poisson argenté, avec plus ou moins de réussite. Un matin le ciel est uniformément gris, nous partons vers la rampe de mise à l'eau d'Exchamsiks. En cours de route il commence à pleuvoir, il ne s'arrêtera plus de la journée. Comme par hasard ma veste étanche, rien que 3 couches de goretex, excusez du peu, est bien rangée dans mon sac de voyage au lodge, je n'ai sur moi qu'une veste légère qui sera vite trempée. Heureusement il ne fait pas froid, et les couches successives de vêtements techniques légers empêcheront que je sois trempé jusqu'aux os. La brume descend par moment de la montagne, la rivière semble fumer, elle nait bien dans les nuages ainsi que le dit l'adage indien...le courant est rapide le long de la rive, un épi de gravier provoque une accélération supplémentaire. Le poste est idéal.

Je peigne le courant avec patience, la touche ne se fait pas attendre, brutale comme toujours. Je finis par épuiser un saumon pink mâle reconnaissable à sa bosse sur le dos, son surnom est d'ailleurs « humpy » de humpback qui signifie bossu en anglais. D'autres le suivront, les femelles par contre n'ont pas cette bosse. Beaucoup de poisson décrochés également. A la mouche on un certain nombre de poissons, leur attaque est très rapide. Jochen, un pêcheur du lodge pêche en aval au spinning glow, un leurre tournant placé dans le courant à l'aide d'une grosse plombée. Il prendra 3 steelhead de plus de 80cm ce jour là.

La steelhead, autre poisson mythique de la rivière. Une truite arc en ciel qui retourne en mer et revient en eau douce pour frayer. Des poissons qui peuvent dépasser le mètre pour 20 kg et qui ont une défense phénoménale. Je n'aurais pas la chance d'en attraper une, mais en fin de matinée j'ai eu une touche phénoménale. Les trente mètres de soie sortie d'un coup plus 30 mètres de backing. Une torpille qui remontait le courant. Je n'ai rien pu faire, la ligne est devenue molle d'un coup : le poisson s'était décroché. J'ai évacué la puissante décharge d'adrénaline en hurlant, cela a du effrayer plus d'un ours rodant aux alentours. la rivière, elle, est restée impassible. Lorsque je racontais ma mésaventure au lodge le soir, le verdict de tous les pêcheurs fut unanime : Steelhead. Peut-être le poisson de ma vie...qui sait?...



Il existe quelques rares endroits sur la Skeena qui sont accessibles depuis la terre ferme. L'un de ces spots est la pointe de Ferry Island située à la sortie de la ville, les saumon sont attirés par le courant rapide d'un banc de gravier.

Les pêcheurs s'échelonnent le long de la berge, le meilleur poste étant celui de tête en début de courant. Il me fallut une matinée avant d'accéder à cet endroit : ce jour afin de ne pas perdre ma place dans le roulement je suis resté huit heures dans l'eau avec juste une sortie, le temps de satisfaire un besoin naturel.

Dans les premières heures les pêcheurs de tête décrochèrent 3 Cohos. Je pris quelques pinks. Des centaines de fois ma soie balaya le courant rapide, ma patience fut finalement récompensée, une touche furtive et un poisson qui jaillit hors de l'eau en bonds successifs. Il finit dans mes pieds, un magnifique petit saumon sockeye qui une fois remis à l'eau s'empressa de filer sans demander son reste.

La Skeena est une rivière réputée poissonneuse, mais difficile à pêcher à la mouche, il faut souvent se déplacer en bateau sur de longues distances afin de trouver des postes intéressants. Toutefois le paysage est superbe, une forêt pluviale quasi impénétrable, tant la végétation est luxuriante la borde sur les deux rives. Les essence principales étant les cèdres et les épicéas sitka. Il y poussent également des fruits comestibles comme les salmonberries, les blueberries et des champignons.

Les cours d'eau attirent le gibier, dans les sables et le graviers de la Skeena nous pouvions lire comme dans un livre ouvert...loups, élans, ours, une multitude de traces parsèment îles et berges. Même le minuscule colibri fréquente la région, d'ailleurs il remonte jusqu'en Alaska. Selon la tradition orale il arrive avec les oies et repart avec les oies, certains avançant même qu'ils voyageraient blottis dans les plumes des grands volatiles. En début de saison alors que la neige couvre encore la forêt les habitants de la région nourrissent les premiers arrivants de ces petits oiseaux avec de l'eau sucrée



Contrairement aux autres occupants du lodge nous n'avons pas eu la chance de voir d'ours, pourtant parfois ils devaient être là à quelques mètres dans la lisière en train de nous observer. Les ours sont nombreux dans le bassin de la Skeena, on y trouve notamment l'ours noir, l'ours brun et le grizzli. En 2012 que la police a du abattre une soixantaine de bêtes qui rodaient dans Terrace. En mars 2013 à 6 heures du matin un ours noir a défoncé la porte du supermarché local, l'employée qui remplissait le rayon fruits et légumes s'est rapidement réfugié dans les toilettes. Par chance l'ours réussit à fuir avant l'arrivée de la police.

À noter la présence d'une espèce très rare d'ours noir, l'ours Kermode (ou « Ours Esprit ») qui a la particularité d'avoir un pelage très clair (blanc crème) et qui est l'emblème de la province de Colombie-Britannique.

Lors de nos déplacements en bateau nous apercevons régulièrement des aigles pêcheurs, (pygargue à queue blanche) si particuliers avec la tête et la queue blanche. Leur envergure peut atteindre 2,40m pour les plus grands spécimens. Des balbuzards pêcheurs fréquent également le cours de la Skeena.



Aigle pêcheur



Traces de grizzli



salmonberry



A trois reprises nous pêchâmes la rivière Kitimat, située à une cinquantaine de km de Terrace. Située dans le comté de Kitimat-Stikine, non loin de la ville de Kitimat et du village indien de Kitamaat signifiant le peuple de la neige. Contrairement à la Skeena la Kitimat a un bassin versant très court, elle rejoint dans le pacifique dans le Douglas channel. La rivière a des dimensions modeste et se pêche du bord partout, nul besoin de bateau, d'ailleurs ces derniers y sont interdit.

Ses eaux sont en général assez claires voire transparentes contrairement à la Skeena dont le bassin versant à une longueur de 600km et dont les eaux sont constamment laiteuses. Ses eaux accueillent essentiellement les saumon pink, coho et chum, le salmon dog ou saumon chien aussi appelé saumon Keta. Quelques Steelhead la fréquentent également.

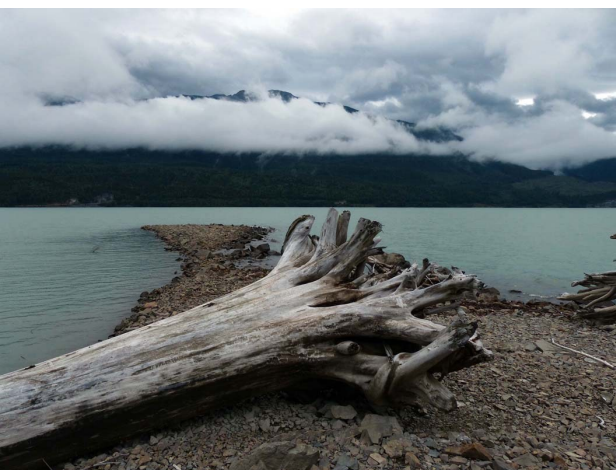
Non loin du village de Kitamaat nous nous enfonçons dans la forêt sur des pistes dignes de circuits de motocross. La rivière apparait, peu large avec des eaux claires et un courant soutenu. La mer n'est pas loin, à quelques km seulement. Quelques locaux pêchent à la cuillère et attrapent des saumons pink. Ici aussi les Cohos se font attendre. Les niveaux sont bas. Des

cadavres de Chum (saumon chien) parsèment la grève de gravier. D'autres remontent le courant, une écloserie d'état se trouve en amont, ils retournent aux sources, aux alentours de la pisciculture on en aperçoit même qui essayent de remonter par les tuyaux d'écoulement des eaux de la station.

Nous décidons de pêcher plus en aval. Au vu de la taille des poissons il faudra mettre un bas de ligne conséquent, certains atteignent le mètre pour plus de 10kg. La première touche me donne l'impression d'avoir attrapé un tronc d'arbre qui dérive dans le courant, j'arrive à peine à lever la canne. Le poisson est puissant et sait utiliser le courant. Les combats sont épuisants. Nous en prendrons plusieurs ce jour là, poissons de plus de 80cm avoisinant les 10kg. A un moment j'en tiens un au dessus d'un radier, pendant une vingtaine de minutes je réussis à lui prendre quelques mètres de soie, il repart à chaque fois, la canne à deux mains est pliée à l'extrême, mes mains s'ankylosent à force de résister à ce monstre qui essaye de fuir. Il finit par se décrocher me laissant épuisé mais content d'avoir « goûté » à un telle lutte.



Le Chum devient impressionnant lorsqu'il remonte les rivières pour frayer, sa couleur change et des dents acérées commencent à apparaitre, d'où son surnom de saumon chien, gare aux dents, il faut éviter la mâchoire et enlever l'hameçon avec une pince. Lors des sorties suivantes sur la Kitimat nous en primes d'autres ainsi que des saumons pink. Un matin je ramenais un individu de belle taille, je réussis à l'échouer avec peine, au moment où je me penchait pour le décrocher il fit un bond phénoménal, j'entendis un bruit sec, ma canne à deux main s'était cassée au niveau du troisième brin. Ma seule consolation le poisson faisait 95cm. Je fus bon pour acheter une nouvelle canne à Kitimat, je ne tenais pas à passer les huit jours restant à pêcher avec la canne à une main. Pour pêcher de tels bolides une canne à deux mains n'est pas du luxe!



Après des pluies d'orage la Skeena se colora encore plus, la visibilité dans l'eau atteignant à peine 30cm. Nous sommes partis pêcher la Dolly Varden dans le Lac Kalum en amont de la rivière du même nom. Le départ se fit sous la pluie traînant nos bateaux derrière nous. Nous déchantâmes rapidement, les eaux du lac n'étaient guère plus claires que la rivière, nous naviguâmes néanmoins vers son extrémité nord à la confluence de la rivière Beaver. La pêche se fit du bateau, en dérive puis à l'ancre, le vent se leva et des vagues agitèrent le lac, de plus nous eûmes une avarie moteur. Il y a des journées comme cela. Le paysage cependant était dantesque. Les nuées sombres sur l'eau laiteuse du lac, les troncs gris échoués sur les rives balayées par les vagues, la bredouille annoncée, nous n'étions pas loin de l'enfer du pêcheur.

Finalement nous avons accosté à l'embouchure de la Beaver dont les eaux brunes étaient encore moins pêchables que le lac. Nos deux compagnons de pêche du jour remontèrent la Beaver afin de voir si un creek (torrent) plus clair ne se jetait pas dans la rivière plus haut. J'en profitait pour remonter à pied le long des berges. Au bout d'une vingtaine de minutes je tombais sur un torrent aux eaux limpides et surprise plusieurs saumons sockeye en parure nuptiale y étaient rete-

nus prisonniers par des chutes d'arbre. En période de reproduction le sockeye arbore une robe rouge alors que sa tête devient d'un vert bronze, des couleurs magnifiques. Je restais un bon moment à les regarder se poursuivre. Je ne pus me résigner à lancer une mouche pour ne attraper un, ils étaient



trop beau je ne pouvais leur prendre leur liberté ne fut-ce qu'un moment. D'autres n'avaient pas ce scrupule, les herbes des alentours étaient couchées et de nombreuses traces d'ours témoignaient d'une activité intense. Les poissons prisonniers devaient sous doute être plus nombreux au départ, pour les ours c'était un vivier self service, une véritable aubaine. Je me retirais prudemment en faisant beaucoup de bruit. Les ours n'ont rien en commun avec les gentils teddies de notre enfance!



Durant ce séjour nous fimes deux journées de pause consacrées au tourisme. L'une fut consacrée à la visite de Prince Rupert situé sur la côte pacifique. De là partent les ferries à destination de l'Alaska. Une petite ville côtière sans grand charme si ce n'est son magnifique musée ethnographique consacré aux premières nations.

Prince Edward petite localité située non loin de là abrite quant à elle une ancienne usine de mise en conserve de saumon reconvertie en musée. La situation de cette conserverie ne doit rien au hasard, elle est située dans l'embouchure de la Skeena à, proximité du lieu-dit Glory hole, où les saumons se rassemblaient par millions. Elle fut exploitée de 1889 à 1980. Toutefois elle ne mit en conserve du saumon que de 1889 à 1950, elle travailla également le hareng et fabriqua de l'huile. Tout est resté en l'état, cela donne une impression étrange, on dirait que les ouvriers viennent juste de partir.

La seconde escapade nous mena en amont de la Skeena à Moricetown au bord de la rivière Bulkley, un affluent de la Skeena. Le village est en plein territoire des indiens Wet'suwet'en, composé de cinq clans : celui de la grande grenouille, de la petite grenouille, de l'ours, du loup du castor et de l'épilobe, cette grande plante aux fleurs rosâtres est très présente sur tous les bassins versants de la Colombie britannique en association avec la tanaïsie.

La tribu des Wet'suwet'en garde un droit de pêche au filet aux rapides de Moricetown, un point de passage difficile pour les saumons. Des milliers de poissons sont en attente de franchissement de cet obstacle naturel, les indiens les pêchent à pleines épuisettes afin de les consommer et d'en revendre le surplus sous forme de saumon fumé. Sous le pont menant çà la pêcherie on voit des masses énormes de pinks, cohos et autres saumons qui se reposent avant de tenter de franchir la barre rocheuse qui traverse la rivière. Une échelle à poissons a été installée afin de faciliter les remontées des saumons, les indiens ne prélèvent qu'une infime partie du poisson au regard des milliers d'individus qui se pressent en aval.



Au retour nous nous arrêtàmes à Old Hazelton, un village fondé en 1866, ce fut un comptoir important de la Compagnie de la baie d'Hudson. La compagnie fondée à Londres en 1670 pour la traite des fourrures dans la baie d'Hudson, est la plus vieille personne morale de l'Amérique du Nord et l'une des plus vieilles du monde encore en activité. Elle a toujours été intimement liée à l'histoire du Canada jusqu'en 2008 alors qu'elle est acquise et directement gérée par la compagnie américaine NRDC. La Compagnie de la Baie d'Hudson est née de la rivalité pour le commerce des fourrures et la colonisation de l'Amérique du Nord entre la France et l'Angleterre. Après la chute de la Nouvelle-France en 1763, elle a étendu son réseau de postes de traite vers l'ouest et le nord de ce qui allait devenir le Canada. De nos jours Old Hazelton est un village qui se meurt petit à petit.

C'est le fief des indiens de la tribu Gitksan issu du groupe Tsimshian. Dans les années soixante on y édifia un village musée, 'Ksan village. Composé de plusieurs maisons typiques construites en bois de cèdre entourées de totems. Les totems n'ont aucune signification religieuse; C'est souvent un symbole d'appartenance à un groupe. Ils peuvent également raconter une histoire, signaler la bienvenue ou servir de poteaux mortuaires pour soutenir les coffres funéraires placés devant les maisons.

Le mot totem vient de «oddodeman» mot de la langue Ojibwés qui signifie »sa famille, son clan »



Avant de revenir à Terrace, nous marquâmes un dernier arrêt chez les indiens Kitselas , l'une des 14 tribus de la nation Tsimshians. ils se sont établis au dessus du canyon de Kitselas. Au cours du 19e siècle, deux villages Tsimshian permanents occupaient cet emplacement stratégique sur la rivière, ce qui donnait à ses habitants la capacité de contrôler le passage entre la côte et l'intérieur des terres, et par conséquent le commerce avec la Compagnie de la Baie d'Hudson. On y a trouvé des traces qui remontent à plus de 5000 ans. Le lieu est désert, après la traversée d'une magnifique forêt pluviale nous arrivons sur un surplomb de la Skeena. Les indiens ont repris possession de leur territoire et érigé des totems avec les animaux représentant leur clan.



Lundi 19 août 2013. je me retrouve dans un petit Dash8 à destination de Vancouver. La dernière soirée fut passée sur la terrasse à l'instar de toutes les autres soirées. Dans la fraîcheur de la nuit, parfois dans l'obscurité parfois à la lueur d'une bougie nous parlions de notre journée. Les adieux furent émouvants, ce ne furent pas des bises ou des accolades, mais des étreintes chaleureuses, comme de très vieux amis. Des personnes qui avaient la certitude d'avoir partagé quelque chose d'exceptionnel. Une aventure qui restera marquée en nous à jamais.

Je ne ramène pas d'objets souvenirs de ce séjour juste trois pierres des rivières et deux morceaux de bois flotté. Je ramène aussi de la patience pour les temps à venir, un rapprochement encore plus étroit avec la nature, un sentiment plus grand encore de liberté et plus de paix avec moi-même.

Des paysages inoubliables peupleront mes jours à venir. Des voix amies, d'autres étrangères mais empreintes d'aménité qui bruisseront à nouveau pendant les instants de solitude. Je ramène aussi des questions mais je ne suis plus sûr d'en vouloir savoir les réponses. Je me suis senti plus près du Grand Tout immergé dans cette nature sauvage. J'aurais attrapé des saumons, l'un de mes rêves, mais j'aurais découvert beaucoup d'autres choses... Ernest Hemingway le résume parfaitement dans une de ses phrases... »Si je n'allais à la pêche que pour prendre du poisson, il y a longtemps que j'aurais arrêté !

